

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le dimanche 13 déc. 2020*

Alors que l'on demande à Jean de dissiper les questions que beaucoup se posent à son sujet, il répond par la négative. A chacune des questions, il rétorque : « Non » ; ou bien « Je ne suis pas ». On pourrait alors définir la vie de Jean-Baptiste en disant de lui qu'il n'est que question. Il est celui qui par sa vie, son comportement plutôt étrange, ses dénégations continuelles, vient susciter chez ceux qui le rencontrent des questions.

En cela, il est une des grandes figures de l'Avent. Parce que l'Avent est le temps de l'attente, il est le temps des questions. Chaque année, nous préparons à Noël, c'est laisser les questions qui habitent nos vies être posées. Noël sera alors une réponse attendue, une réponse désirée.

D'autre part, toutes les questions posées à Jean-Baptiste, et ses refus de répondre, sont liés à son identité. Vous savez combien ce mot, cette réalité, sont des enjeux très contemporains.

La question de l'identité n'est pourtant pas nouvelle.

Chaque homme, chaque femme, qui vient au monde, est appelé à se définir, à se comprendre. L'enfance, l'adolescence, sont les temps décisifs où chacun vit la prise de conscience de son identité. Ce sont toujours des moments délicats, mais le contexte dans lequel nous sommes facilite ou non ces étapes déterminantes de chacune de nos existences.

Dans les sociétés traditionnelles, et même celle qui était la nôtre jusque dans les années 60, l'accès à l'identité se faisait de manière plus simple. La famille, l'appartenance forte à la religion, les cadres de la vie sociale, fournissaient des repères clairs pour aider à la découverte de soi. Tout ceci a, sinon disparu, du moins s'est fortement estompé.

C'est sans doute une richesse, parce que cela appelle chacun à exister par lui-même, à mieux assumer sa personnalité, dans ce qu'elle a d'absolument unique. Mais ceci rend aussi les choses plus difficiles : en l'absence de repères marqués, beaucoup peuvent flotter dans leur identité.

La manière dont l'Évangile de ce jour montre le rapport de Jean-Baptiste à son identité peut nous aider dans l'accès à notre identité, davantage encore dans l'aide que nous devons apporter aux enfants et aux jeunes pour l'accès à leur moi, à leur identité.

D'abord, Jean-Baptiste multiplie les négations. Bien sûr de cette manière, il entend ne pas être pris pour le Messie attendu, il n'est que la voix, il n'est que le messager : « Non, je ne suis pas celui qui doit venir ! »

Au-delà de Jean-Baptiste, certainement que la négative est la première étape de tout accès à l'identité personnelle. S'identifier c'est d'abord se distinguer, c'est se comprendre différent du groupe, et même différent de sa famille, de ses parents. La distinction se vit souvent dans l'affrontement, les parents connaissent cela avec leurs enfants adolescents.

Notre époque, cynique, et en même temps dominée par la sensiblerie, répugne aux conflits, voire aux affrontements. Pourtant, il faut que chacun puisse s'opposer, se démarquer, se distinguer.

D'autre part, lorsque Jean-Baptiste passe de la dénégation à l'expression positive, ce n'est pas lui-même qui se définit, il laisse parler la Bible pour exprimer son identité. Il cite le prophète Isaïe : « Je suis la voix qui crie à travers le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur. »

Le croyant reçoit cette invitation à reconnaître que Dieu nous connaît, il nous connaît mieux que nous-même. Accéder à notre identité suppose que nous sachions nous laisser désigner par Dieu.

Si le temps de l'Avent est celui des questions, c'est parce que celles-ci nous permettent d'accueillir une réponse qui nous vient d'un autre.

Zacharie accueille de Dieu le nom de son fils : « Il s'appellera Jean ». Et Marie de même : « Il sera Jésus, Emmanuel, Dieu avec nous. »

Il doit en être de même pour chacun de nous : Accueillir de Dieu le nom qu'il nous donne, le regard qu'il porte sur nous, l'identité profonde qu'il nous révèle.

Plus que des individus n'existant que par eux-mêmes, nous sommes des personnes existant, et nous recevant, de Dieu et des autres.